



« Affermissez votre pensée »  
1PIERRE 1:13

volume 8

numéro 4

Décembre 2005

ISSN 1424 - 4489

#### CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch  
David Brown  
Henry Bryant  
James Favre  
Roland Frauli  
Samuel Hoffer  
Gordon Margery  
Udo Middelman  
Daniel Molla  
Florent Varak  
Hans Wyttenbach

#### COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans  
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

# La Réforme de la famille

Mark Thompson

*Nous trouvons normal que le pasteur soit mari d'une seule femme et qu'il soit entouré d'une ribambelle d'enfants. Mais, comme le fait remarquer Mark Thompson, notre vision de la famille, notamment de la famille du clergé, trouve ses racines dans la révolution de la Réformation.*

La Réformation ne fut pas un simple débat théorique concernant de sombres doctrines chrétiennes; elle transforma la vision du monde de ceux qui entrèrent en contact avec elle. Les protestants (ainsi qu'on les appelait et qu'ils s'appelaient eux-mêmes) conçurent l'Église autrement, développèrent une notion différente du travail séculier et jetèrent sur la famille un regard différent. Si vous étiez entré dans une famille au début du XVI<sup>e</sup> siècle en Europe, vous auriez tout de suite su si elle était catholique ou protestante, car ce que les chrétiens croyaient, affectait profondément leur vie de tous les jours.

La Réformation révolutionna pour toujours la vie de famille. Au lieu de se focaliser sur les idéaux de séparation, d'isolement et d'abnégation (des idéaux associés, du moins en théorie, aux moines et aux nonnes), la foi chrétienne s'intéressa de près aux sphères domestiques et sociales de la maison, du travail et des relations humaines. Les femmes retrouvèrent une dignité que les écrits de théologiens célibataires masculins avaient parfois malmenée: au lieu d'être considérées comme une création incomplète et défectueuse, elles furent de nouveau valorisées comme des partenaires à part entière de l'alliance, égales aux hommes sur le plan spirituel. Le mariage et le sexe cessèrent d'être perçus comme une concession à la convoitise humaine pour ceux qui ne pouvaient atteindre la chasteté; ils furent au contraire remis en valeur comme des dons précieux de la création, offrant la possibilité de mener une vie pieuse au service des autres.<sup>1</sup> Les pasteurs des Églises cessèrent d'être des personnages distants pour devenir des acteurs de la vie quotidienne.

Ce dernier aspect revêt une importance particulière. Quand Luther, sans consulter personne, épousa Catherine de Bore le 13 juin 1525, ce fut tout simplement scandaleux; le réformateur donnait aux adversaires de la Réforme l'occasion qu'ils cherchaient pour la diffamer. Le

mariage de Luther semblait confirmer ce qu'ils ne cessaient de répéter: la Réforme n'était qu'une question de sexe; elle était au grand jour la faillite morale de Luther et des autres qui s'étaient montrés incapables de rester célibataires, un état exigé des vrais serviteurs du Christ. Cette calomnie se répandit partout en Europe. Beaucoup de gens commencèrent à se demander si c'était vrai. Même Philippe Melancthon, l'ami de Luther et son collaborateur à Wittenberg n'était pas pleinement convaincu que le mariage de Luther était une bonne idée. Il avait le sentiment que ce grand homme s'était rabaissé au moment où son autorité était la plus indispensable (1525 fut d'ailleurs une année de crises pour la Réforme, sur de nombreux points<sup>2</sup>.) Mais Luther était persuadé que c'était une bonne chose qui lui avait permis de mettre sa théologie en pratique et d'irriter le diable. On a souvent dit que «le mariage de Luther reste jusqu'à aujourd'hui le symbole évangélique central de l'œuvre de libération et de transformation accomplie par la Réforme dans la vie de tous les jours.»<sup>3</sup> Objectivement, il nous est difficile de nous rendre compte du remue-ménage d'alors. Le monde n'a pas cessé d'exister et le ministère chrétien n'est pas soudain devenu moins efficace à partir du jour où le clergé a commencé à se marier. Il vaut toutefois la peine de se rappeler que, parallèlement au renouvellement de la vision théologique, la Réforme a aussi provoqué un bouleversement social. L'abandon des couvents et des monastères était déjà une révolution en soi, mais on vit de plus apparaître un

<sup>1</sup> L'idée qu'une personne ait pu valablement servir Dieu en étant mariée était révolutionnaire. Cf. C. Lindberg, «The Future of a Tradition: Luther and the Family», dans Dean O. Wenhe, *All Theology is Christology: Essays in Honor of David P. Scaer*; Concordia Theological Seminary Press, Fort Wayne, 2000, pp. 133-151.

<sup>2</sup> W. von Loewenich, *Martin Luther: The Man and his Work*, traduit de l'allemand par Lawrence W. Denef, Augsburg, Minneapolis, 1980, p. 279.

<sup>3</sup> W. H. Lazareth, *Luther on the Christian Home: An Application of Social Ethics of the Reformation*, Muhlenberg, Philadelphia, 1960, p. vii.

phénomène nouveau en Occident: la famille du clergé. Comme le déclare un éminent historien:

Aucun changement institutionnel résultant de la Réforme ne répondit plus visiblement et plus efficacement aux aspirations de la fin du Moyen Âge à de nouvelles attitudes sociales que le mariage du clergé protestant. Et il n'y eut aucun point du programme protestant où la théologie et la pratique convergèrent plus efficacement.<sup>4</sup>

Parmi les réformateurs saxons et suisses, le mariage du clergé deviendra une caractéristique aussi importante que leur défense tenace de la justification par la foi seule.<sup>5</sup> Il ne s'agit pas d'une conséquence fortuite. Mais pour bien comprendre le sens de la révolution qui s'est opérée aux environs de 1525 et les raisons de son importance, nous devons d'abord saisir ce que fut la norme pendant près de mille ans avant la Réforme.

## Le mariage et le sacerdoce dans les Églises médiévales

Durant la période médiévale, le clergé était célibataire, du moins en théorie. Cela faisait partie du service pour Dieu. Les membres du clergé se devaient d'être libres de tous les soucis de ce monde pour servir les intérêts du monde à venir. N'est-ce pas ce que Paul avait dit dans la première lettre aux Corinthiens?<sup>6</sup>

Mais pour le clergé, le célibat était davantage qu'une simple question de pragmatisme. D'après la plupart des théologiens médiévaux, c'était la pureté de l'âme qui était en jeu. L'activité sexuelle, même dans le cadre du mariage, était inextricablement liée à la convoitise et aux souillures de la chair.<sup>7</sup> Celui qui désire se tenir près de Dieu et être aussi pur que le Christ doit se garder de ce comportement. Jérôme alla jusqu'à dire que «les mariages peuplent la terre, mais la virginité peuple le ciel».<sup>8</sup> Le refus du mariage était devenu un test pour savoir si le candidat était vraiment désireux de servir Dieu et son Église.

Il n'est pas étonnant que l'Église en vint à considérer le célibat comme une œuvre méritoire pour le salut.<sup>9</sup> L'abstinence et le renoncement à soi étaient des éléments indispensables de la piété chrétienne, et s'opposaient fortement aux formes inférieures de piété que l'on rencontrait dans la vie des croyants ordinaires. D'ailleurs, dans une certaine mesure, le salut des croyants ordinaires dépendait des gens qui suivaient l'exemple du Christ pour devenir les dispensateurs de sa grâce. On estimait que les prières des prêtres et des moines étaient plus efficaces que celles des hommes et des femmes ordinaires. Les laïcs copiaient la piété du clergé.<sup>10</sup>

Dans cet environnement qui exaltait les vertus du célibat et de l'abnégation, il n'y avait qu'un petit pas à franchir pour dénigrer le mariage et la sexualité humaine. Dès le début de sa carrière, Luther avait reconnu que l'institution du mariage avait autant besoin d'être réformée que l'Église. Il fit remarquer que pratiquement aucun des pères de l'Église (ni aucun de ses contemporains) n'avait eu un mot favorable au mariage.<sup>11</sup> En 1522, il déclara:

Ce que nous tenons le plus à souligner, c'est que l'état du mariage est universellement tombé dans un effroyable discrédit. Beaucoup de livres païens ne parlent que de la dépravation de la femme et du malheur de l'état de marié, au point que certains ont même dit que si la Sagesse était une femme, il ne faudrait pas l'épouser.<sup>12</sup>

Une bonne partie de cette attitude découle de la conception patristique du péché, notamment celle d'Augustin.<sup>13</sup> Le désir sexuel était rarement, voire jamais, différencié de la pure convoitise, et celle-ci finit par devenir l'exemple suprême de la concupiscence, ce désir égoïste intérieur qui se trouve au cœur de tout péché.

Il n'y avait qu'un tout petit pas à franchir pour dénigrer les femmes. La célèbre remarque d'Aristote selon laquelle la femme n'était qu'un homme raté, n'arrangea pas les choses.<sup>14</sup> Pas plus d'ailleurs que le portrait habituel de la femme comme une ten-

tatrice qui attire ses victimes dans les plaisirs charnels et la damnation. Par ailleurs, la structure fortement patriarcale de la société européenne qui refusait aux femmes les mêmes protections légales et les mêmes chances qu'aux citoyens masculins, renforçait l'idée que la femme était inférieure et même dangereuse.

Il y avait certes des exceptions. Des femmes riches et instruites comme Marguerite d'Angoulême et Catherine de Médicis parvinrent des artistes, des hommes de lettres et même des religieux radicaux. Toutes les femmes n'étaient pas méprisées, et tous les hommes de ce temps n'étaient pas misogynes. Mais le fait est qu'en plus du dénigrement du mariage, il y avait une dévaluation générale de la femme et même de la suspicion à son égard.

Ces attitudes ne réduisirent cependant pas l'activité sexuelle, même parmi le clergé ayant fait vœu de chasteté, c'est-à-dire les moines et les nonnes. Des cas célèbres (comme l'immoralité endémique du pape Alexandre VI) alimentèrent le cynisme à propos de la sainteté du clergé et vinrent nourrir des pamphlets et d'autres ouvrages populaires. Luther parlait régulièrement de la lutte pour la chasteté, même dans les monastères. Un auteur résume la situation en disant: «La pratique selon laquelle des prêtres avaient des concubines et des enfants illégitimes n'était pas inhabituelle ni un obstacle à leur avancement dans la hiérarchie cléricale.»<sup>15</sup> Avec le temps, cette pratique devint une importante source de revenus pour les évêques locaux. Luther suggéra que leur cupidité était l'une des raisons pour lesquelles l'Église romaine refusa de donner suite aux appels réitérés d'abandonner le célibat des prêtres. En 1522, il écrivit:

La plupart des évêques ne tirent-ils pas une part importante de leurs revenus annuels des droits qu'ils perçoivent de la part des concubines des prêtres? Quiconque veut avoir une femme doit verser à l'évêque au moins une pièce d'or par an. Cette pratique a donné naissance au dicton populaire: «Les prêtres chastes sont les pires ennemis de l'évêque.» Comment nos proxénètes pourraient-ils s'enrichir plus que nos propres évêques? Qui aurait pu penser que pour de simples questions d'argent, nos pères spirituels puissent encourager une telle promiscuité sexuelle et refuser à leurs prêtres le droit de se marier? Il existe vraiment de nombreuses formes de folie!<sup>16</sup>

En théorie, les prêtres étaient célibataires, et le mariage était réservé à ceux qui ne pouvaient exercer la maîtrise de soi indispensable au service de Dieu.

## La source du changement

Sur cette toile de fond, il est facile de comprendre que les changements introduits par les réformateurs transformèrent radicalement les attitudes à l'égard du mariage et de la vie de famille en général. Mais cette transformation ne s'effectua pas simplement pour des raisons sociales ou culturelles; elle ne résultait pas non plus du désir de réparer les torts associés à la déva-

<sup>4</sup> S. Ozment, *The Age of Reform 1250-1550: An Intellectual and Religious History of Later Medieval and Reformation in Europe*, Yale University Press, New Haven, 1980, p. 381.

<sup>5</sup> S. Ozment, *Protestants: The Birth of a Revolution*, Doubleday, New York, 1992, p. 151.

<sup>6</sup> Cf. 1 Corinthiens 7.32-35.

<sup>7</sup> Ozment cite un catéchisme en langue vernaculaire de 1494 qui inclut une partie: «Comment les laïcs pèchent dans leurs devoirs conjugaux» (*Protestants*, pp. 152-153).

<sup>8</sup> Ozment, *Protestants*, p. 153. Ozment attire l'attention sur la réplique de Johannes Bugenhagen, le pasteur de Luther: «La foi, et non la virginité, peuple le paradis». J. Bugenhagen, *Von dem ehelichen stande*, Wittenberg, 1525.

<sup>9</sup> C. Lindbergh, «Luther's struggle with social-ethical issues», dans Donald K. McKim, *The Cambridge Companion to Martin Luther*, Cambridge University Press, 2003, p. 168.

<sup>10</sup> Ce que mettent également en évidence des mouvements comme les Frères de la vie commune.

<sup>11</sup> Ozment, *Protestants*, pp. 151-152.

<sup>12</sup> M. Luther, «L'état du mariage», 1522, *Les œuvres de Luther*, XLV.

<sup>13</sup> Cf. Augustin, *La Cité de Dieu*.

<sup>14</sup> Dans *The Renaissance Notion of Woman: A Study in the Fortunes of Scholasticism and Medieval Science in European Intellectual Life*, Cambridge University Press, 1980, pp. 9-10. I. Maclean étudie l'impact de ces notions sur la conception médiévale de la femme.

<sup>15</sup> Lindbergh, «The Future of a Tradition», pp. 133-151.

<sup>16</sup> Luther, *D. Martin Luther's Werke: Kritische Gesamtausgabe, Schriften* 10-2, p. 150.

luation du mariage et au dénigrement des femmes (même si elle eut des effets bienfaisants dans ces domaines). Pour des hommes comme Luther et Calvin, ce changement reposait sur une raison théologique précise: il découlait d'une nouvelle compréhension de la relation que les hommes et les femmes entretiennent avec le Dieu de grâce.

Les réformateurs contestèrent l'idée médiévale qui voulait que les chrétiens se comportent comme des prêtres devant Dieu et accomplissent des actes sacerdotaux garantissant des bienfaits aux hommes et aux femmes ordinaires. Ils raillèrent en des termes vigoureux toute suggestion que les prêtres étaient plus proches de Dieu, voire plus semblables à lui, en vertu de leurs vœux ou de leur style de vie. Il n'était pas dans le pouvoir des hommes de se rapprocher de Dieu ni d'être acceptés par lui, et aucun groupe particulier ne pouvait revendiquer ce privilège. Luther affirma fermement que les vœux corrompaient ceux qui les faisaient et troublaient ceux qui ne les faisaient pas. Il souligna le fait que les vœux forcés de célibat étaient «diamétralement opposés à l'Évangile»<sup>17</sup> et combattit la croyance populaire qu'il existait deux sortes de chrétiens sur terre: ceux qui vivaient séparés et désengagés du monde et les autres entraînés dans le tourbillon de la vie quotidienne.<sup>18</sup>

Dans un sens, il semblait que les réformateurs rabaïssaient le mariage puisqu'il cessait d'être un sacrement. Mais d'un point de vue plus important, ils élevèrent son statut en le considérant comme égal, voire supérieur, à l'idéal du célibat qui avait joui d'une si grande attention de la part de l'Église pendant mille ans.<sup>19</sup>

Qui plus est, le chrétien consciencieux n'avait pas besoin de scinder sa vie en une partie sécularisée et une partie sacrée. La vie chrétienne est possible «dans le monde» et ne peut pas être vécue en dehors de lui. La foi et les prières de son peuple honorent certainement Dieu, mais la manière dont les gens mariés vivent quotidiennement, élèvent leurs enfants et s'acquittent de leurs tâches quotidiennes, l'honore tout autant. Luther condamna cette division traditionnelle dans un passage souvent cité de son traité *L'état du mariage* (écrit, notons-le, environ trois ans avant son mariage):

Remarquez que lorsque cette prostituée intelligente, notre intelligence naturelle (que les païens suivent en s'efforçant de devenir plus intelligents), jette un regard sur la condition du mariage, elle s'en détourne avec dédain en disant: «Malheur à moi! Il va falloir que je berce le nouveau-né, que je lave ses couches, que je fasse son lit, que je supporte sa puanteur, que je reste éveillé la nuit à côté de lui, que je m'occupe de lui quand il pleure, que je soigne ses rougeurs et ses plaies, et qu'en plus, je m'occupe de ma femme, pourvoie à ses besoins, que j'aïlle au travail, que je fasse encore ceci et cela, que je supporte ceci et cela, et toute l'amertume et le travail ingrat qu'implique la vie conjugale! Pauvre et malheureux compagnon! As-tu pris femme? Malheur à cette misère et à cette amertume! Il vaut mieux rester libre et mener une vie paisible et insouciant; je serai donc prêtre ou nonne, et j'encouragerai mes enfants à faire de même.»

Que répond la foi chrétienne à cela? Elle ouvre les yeux, considère toutes ces tâches ordinaires, déplaisantes et méprisées avec le regard de l'Esprit, et découvre qu'elles sont toutes garnies d'or et de pierres précieuses et ont l'approbation divine. Elle déclare: «Ô Dieu, puisque tu as fait de moi un homme et que tu as donné vie à cet enfant, fruit de mon corps, j'ai la certitude que tu trouves un réel plaisir dans la procréation. Je confesse que je ne suis pas digne de berce le bébé, de laver ses couches, de la responsabilité de veiller sur lui et sur sa mère. Comment se fait-il que moi, dénué de tout mérite, je sois arrivé à découvrir la certitude que je sers ta créature, objet de ta plus précieuse volonté? Avec quel bonheur je le ferai, même si les tâches devaient être encore plus quelconques et plus méprisées. Ni le gel, ni la chaleur, ni le travail pénible, ni les corvées ne me chagrineront et ne me dissuaderont de m'acquitter de mes devoirs, car je suis certain qu'ils te sont agréables.»<sup>20</sup>

Quelques lignes plus loin dans le même traité, Luther écrit:

Mais dites-moi, quand un père lave les couches ou accomplit d'autres tâches serviles pour son enfant, et que quelqu'un se moque de lui en le traitant d'efféminé – bien que ce père agisse dans l'esprit que je viens de décrire et dans la foi chrétienne – oui, dites-moi lequel des deux ridiculise vraiment l'autre? Dieu avec ses anges et toutes ses créatures sourit, non parce que le père lave des couches, mais parce qu'il le fait dans l'esprit de la foi chrétienne. Ceux qui se moquent de lui et ne voient que la tâche dont il s'acquitte mais pas la foi qui l'inspire, sont en train de se moquer de Dieu et de toutes ses créatures en le traitant de plus grand insensé de la terre. En fait, ils se ridiculisent eux-mêmes. En dépit de toute leur intelligence, ce ne sont que des fous du diable.<sup>21</sup>

Comme le déclare un savant moderne,

Luther rejeta toute fuite hors du monde, tout mépris de la création et du corps humain. L'humanité n'est pas appelée à fuir le monde, mais à s'impliquer dans le monde pour le bien commun. Le mariage du clergé allait bientôt devenir la démonstration de la foi nouvelle... le rejet public du célibat obligatoire des prêtres n'était qu'un aspect de la compréhension évangélique des rapports entre Dieu et le monde.<sup>22</sup>

L'abandon du célibat du clergé découla aussi de la nouvelle idée qu'on se faisait du pasteur chrétien. Celui-ci n'était plus un prêtre, dans le sens d'homme saint distinct des croyants ordinaires. Son activité n'était plus perçue comme un canal plus ou moins magique de la puissance divine; on ne considéra plus le pasteur comme pouvant accorder une bénédiction spéciale, ce que les autres croyants ne pouvaient pas faire, comme priant avec plus d'efficacité que les autres, et capable de faire ce que les autres ne peuvent pas faire : faire descendre la présence de Dieu dans la Messe. Citons encore Ozment: «Les protestants considérèrent le ministère comme un service éthique parmi des égaux spirituels, et non comme un état religieux supérieur», ce qui exigea dans une certaine mesure, que les murs dressés par le célibat et les autres vœux religieux soient renversés.<sup>23</sup> Loin de le distraire de son véritable ministère chrétien, la famille du pasteur lui fournissait une occasion particulière d'exercer l'amour et la fidélité envers ses prochains.

## Le cas extrême: Martin et Catherine

Ces considérations ont façonné le mariage de Luther avec Catherine de Bore. Contrairement aux caricatures que faisaient ses adversaires, il est manifeste que, tout en approuvant le mariage du clergé en théorie, Luther hésita de passer de la théorie à la pratique. En 1525, tous les autres réformateurs de Wittenberg étaient déjà mariés; Luther seul était encore célibataire. Ce n'est pas qu'il accordait une valeur spéciale à sa personne et à ses actions. Il expliqua ses hésitations à Georg Spalatin, son ami à la cour:

Dans l'état actuel de mes pensées, je n'ai nullement l'intention de me marier; ce n'est pas que je sois insensible aux sentiments de la chair, je ne suis ni de bois ni de pierre, mais je n'en éprouve pas le désir, d'autant plus que je m'attends journellement à subir la mort d'un hérétique. Mais je ne limiterai pas la puissance du Seigneur agissant

<sup>17</sup> Luther, «Judgement of Martin Luther on Monastic Vows» (1522), dans *Luther's Works*, XLIV, p. 262.

<sup>18</sup> Luther, «Monastic Vows», p. 285.

<sup>19</sup> H. Hendrix, «Luther on Marriage», *Lutheran Quarterly*, 14/3, 2000, p. 24.

<sup>20</sup> Luther, «The Estate of Marriage», p. 39-40.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 40-41.

<sup>22</sup> Lindbergh, «Luther's struggle», p. 168.

<sup>23</sup> Ozment, *The Age of Reform*, p. 390.

<sup>24</sup> Dans M.A. Currie, *The Letters of Martin Luther*, Macmillan, New York, 1908, p. 130.

en moi, ni ne veux dépendre de la constance de mon propre cœur.<sup>24</sup>

Luther changea d'avis au cours de cette même année. Catherine de Bore, qui allait devenir sa femme, s'était échappée du couvent cistercien de Nimbschen en avril 1523 avec huit autres nonnes. Depuis, elle vivait dans la maison de l'artiste Lucas Cranach, l'ami de Luther. Elle n'attira pas tout de suite l'attention de Luther. En fait, c'était une femme d'une volonté si forte que Luther n'était pas surpris qu'elle fût encore la seule des neuf nonnes échappées à ne pas être mariée deux ans plus tard. Le mariage de Luther avec Catherine devait cependant être solide et heureux. Ce mariage servit de modèle pour le nouveau clergé protestant.

**Par son mariage et ce qu'elle fit de sa maison, Catherine contribua au travail de démolition que Luther avait entrepris dans le domaine de la séparation entre le séculier et le sacré du catholicisme médiéval.**

Catherine fait pâlir la femme idéale décrite en Proverbes 31. Elle transforma le cloître dans lequel elle avait vécu et en fit non seulement une maison familiale mais un lieu capable d'accueillir jusqu'à trente étudiants et invités. Elle répara et agrandit le jardin du cloître et remit en fonctionnement la brasserie. Avec le temps, la bière qu'elle fabriquait devint si célèbre que Luther en fit goûter à la cour du prince électeur. Sa journée commençait à 4 heures du matin, veillant à ce que les vingt à trente personnes que Luther invitait mangent à leur faim.<sup>25</sup> Elle acquit une petite ferme et fit l'élevage d'animaux domestiques. Elle eut la réputation de femme d'affaires à Wittenberg.

Même après la naissance de six enfants, il ne fut jamais question de mettre le ministère journalier de son mari en quarantaine. De son côté et conformément à ses écrits d'avant mariage, Luther refusa lui aussi de séparer sa vie pastorale de sa vie tout court. Leur foyer resta ouvert et reçut constamment un flot d'invités et d'étudiants. Luther continua d'écrire à une cadence effrénée, de faire des conférences et, avec le temps, prodigua des conseils

aux responsables politiques qui avaient embrassé la Réforme. Mais nous n'avons pas la moindre preuve que la vie familiale de Luther souffrit de cette exposition aux pressions de la vie et aux impératifs pratiques du ministère chrétien. Le réformateur exprimait son bonheur de voir ses enfants s'ébattre à ses pieds pendant qu'il travaillait; nous avons d'ailleurs plusieurs lettres et récits de conversations qui révèlent les tendres soins dont il entourait ses enfants et son attachement à sa chère Katie.

Leur union n'était pas facile; les deux conjoints avaient chacun une forte personnalité. Luther était notoirement capricieux. Mais Katie faisait de son mieux et son mari la surnomma plus d'une fois «Maîtresse Katie». Les époux connurent parfois des moments difficiles sur le plan financier; ils durent faire face aux calomnies de ceux qui voulaient détruire non seulement la réputation de Luther mais également celle de sa femme. Quand Elisabeth, leur deuxième enfant, mourut à l'âge de huit mois, Luther fut anéanti. Madeleine, leur troisième enfant, mourut au début de l'adolescence. Luther et Catherine connurent le chagrin et des épreuves – et la vie au XVI<sup>e</sup> siècle était remplie des deux – mais ils contribuèrent ensemble à façonner un nouveau modèle de vie, celle de la famille pastorale chrétienne.

*Mark Thompson enseigne la théologie systématique et l'Histoire de l'Eglise à Moore Theological College à Sydney en Australie. Sa thèse de doctorat était consacrée à Martin Luther, en particulier à sa perception de l'écriture.*

Cet article a été publié en anglais par : The Briefing, The Good Book Company, Elm House, 37 Elm road, New Malden, Surrey KT3 3HB, GB.

Traduction : Antoine Doriath

Révision : Gilles Drogue

Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

<sup>25</sup> Ozment, *Protestants*, p. 160.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien.

Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion.

Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



**Institut Biblique de Genève**

120, rte de la Capite CH - 1223 Coligny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25  
e. mail : [info@ibg.ch](mailto:info@ibg.ch) - Site web : [www.ibg.ch](http://www.ibg.ch)

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

### ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

**A envoyer à l'Institut Biblique de Genève**